

1849-2019: Prévoir la suite de la ville et de la vie!

Par **Bertrand Loze**
Secrétaire général / Membre de la Direction
Rentes Genevoises

“**G**OUVERNER, C’EST PRÉVOIR” affirmait un journaliste et politicien parisien du 19^e siècle. À la même époque, James Fazy (1794-1878), journaliste et politicien genevois, appliquait déjà ce principe avec génie. Dès la fin des années 1840, en précurseur de la smart city, il inaugure à Genève une nouvelle politique de la ville et les prémices de la sécurité sociale, avant qu’Hausmann ne transforme Paris et que Bismarck ne soit élu au Parlement de Prusse.

Si les défis technologiques de la smart city sont nombreux, son but doit rester la qualité de la vie. Une ville ne peut pas se prétendre «intelligente» si elle n’adresse pas les enjeux sociaux et humains. À ce titre, l’aventure de James Fazy a encore du sens. Elle a encore des effets aujourd’hui. Elle mérite donc d’être, non seulement connue et reconnue, mais aussi rappelée à l’heure de la durabilité.

Tout commence sur la place du Molard (platane en vieux genevois), en octobre 1846, quand James Fazy prend le pouvoir. Visionnaire, il ouvre la ville en abattant des fortifications et favorise la liberté de circuler. Ce n’est pas le CEVA, mais c’est certainement l’aménagement du territoire genevois le plus important de l’époque contemporaine. En même temps, il distribue différents terrains aux communautés cultuelles présentes à Genève. Comme l’actuel Président du Conseil d’État, il veut donner «une âme» aux quartiers, «y proposer du lien social entre les habitants».

Au-delà des infrastructures, James Fazy va aussi initier une action posant les bases des assurances sociales. Genève possède alors des éléments qui le permettent (et le permettront un siècle plus tard dans toute l’Europe):

une population assez urbaine, principalement active et rémunérée, une monnaie durable et la difficulté pour les actifs de s’occuper des autres, notamment des plus vieux. Son défi d’alors: permettre aux artisans qui ont construit la ville en y travaillant de continuer d’y vivre après. À quoi servirait en effet une ville smart si on n’a plus les moyens de vivre dedans?

En 1849, James Fazy imagine donc une «Société d’assurance mutuelle» permettant à des personnes «de toute profession [...] de s’assurer à l’avance un droit pour leurs vieux jours». Il convainc le Grand Conseil le 27 juin. Ainsi sont nées les Rentes Genevoises, avec un siècle d’avance sur l’AVS, pour verser des rentes (au départ, celles-ci finançaient une place dans un home), puisqu’à l’époque déjà, la rente viagère était la meilleure solution pour prévoir sereinement ses vieux jours.

Depuis lors, les Rentes Genevoises permettent aux personnes de Genève, à celles qui y vivent ou y travaillent, de penser leur vie durablement, avec des solutions pérennes. Elles construisent et proposent des produits de prévoyance qui s’inscrivent dans le temps et s’adaptent aux besoins. Spécialistes incontestées des rentes, elles sont au service des habitants, rentiers ou cotisants, pour le 3A des jeunes ou de tout un chacun, la

PLP des entrepreneurs ou des chômeurs, la rente certaine qui protège le patrimoine familial et tant d’autres produits, selon l’état et/ou le projet de vie.

Dans sa vision, James Fazy a été d’une prévoyance rare. Il a ouvert des perspectives intelligentes pour la ville, mais n’a pas oublié les finances de l’état, les communautés humaines et chaque personne y vivant. Des perspectives dont profitent encore nos contemporains en 2019, sans qu’en 170 ans, cela n’ait coûté un centime à l’État. Pour les Rentes Genevoises, ça se passe et se vit: toujours sur la place du Molard, toujours utiles, toujours modernes et visionnaires, avec un rôle à jouer dans une smart city, aujourd’hui et demain. ■

À quoi servirait en effet une ville smart si on n’a plus les moyens de vivre dedans?



James Fazy